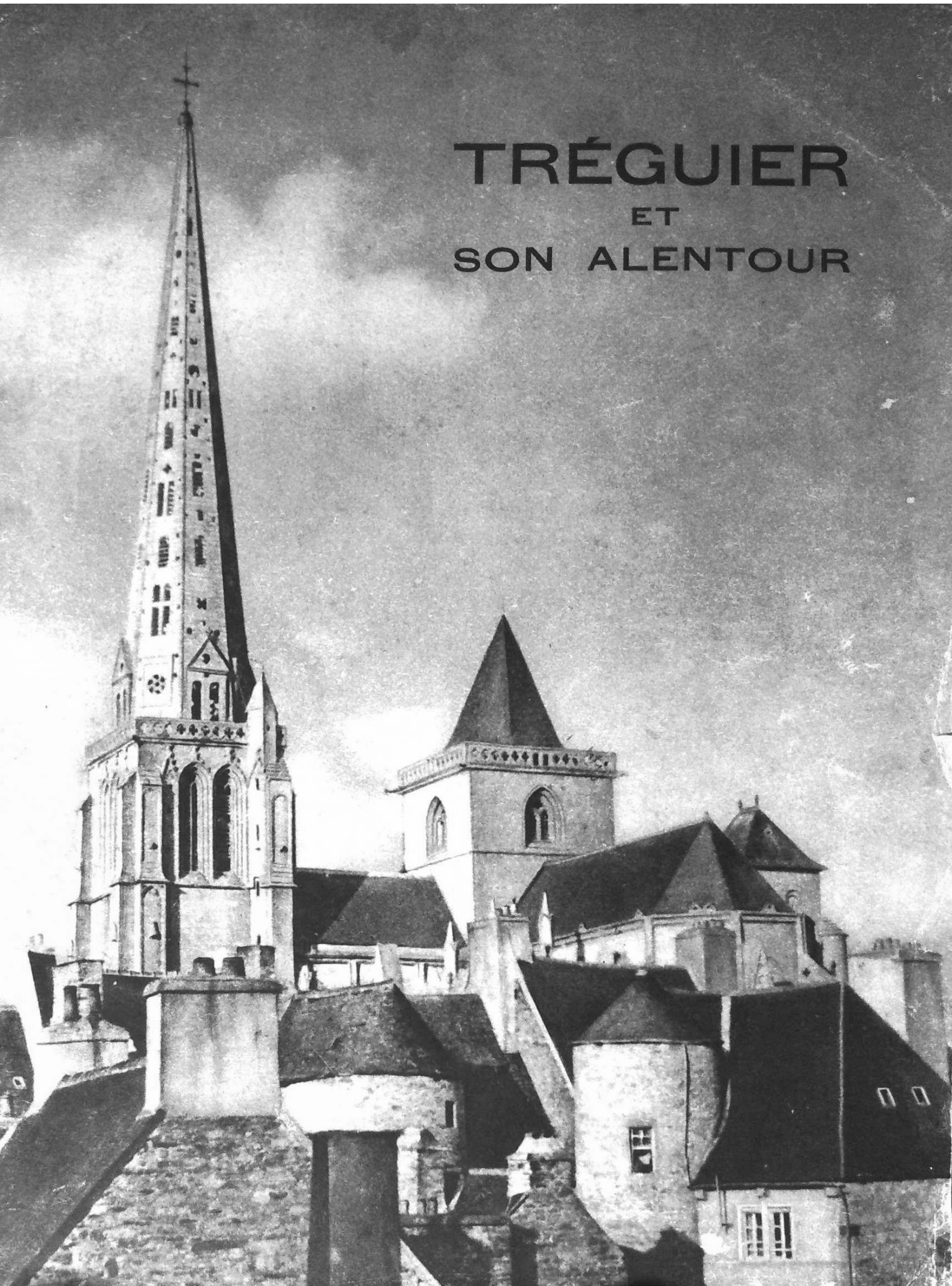


TRÉGUIER

ET
SON ALENTOUR



TRÉGOR



RIEN que de son fertile plateau qui fut volcan, on voie à l'horizon sud défilier des silhouettes qui furent montagnes, la poésie du Trégor ne tient pas à son altitude.

S'il regarde le ciel, par les myriades de prunelles argentées des lichens, rongéant son granit ou par les yeux fauves de ses ajoncs vieillards, il ne prétend point l'escalader d'un Ménez-Hom, d'un Ménez-Bré.

Sa vocation toute autre, est d'embrasser la mer. Ses rivières y courent de leurs petits bras minces perdus dans les manches trop larges des vallées. Et la terre elle-même s'y précipite, par des routes qui entendent ne pas vous distraire, jusqu'à ce qu'enfin, du haut de la dernière côte, apparaisse l'objet de son amour, comme il m'apparaît dans ma rêverie de Paris, lorsque mon enfance me chuchote :

*Je t'apporte la Mer, la fourrure vivante
La femme de la Terre, ta mère d'Occident
La Très Verte de verre aux spires de serpente
La montagne qui marche pour approcher l'Amant...*

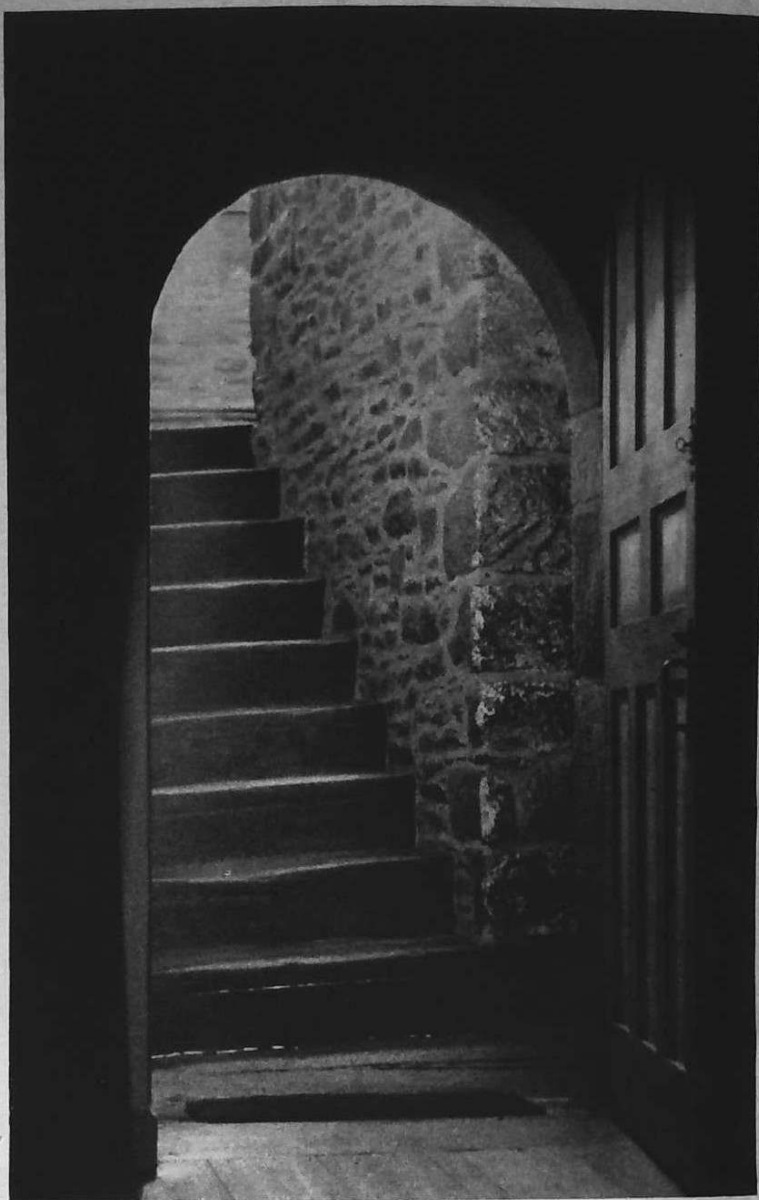
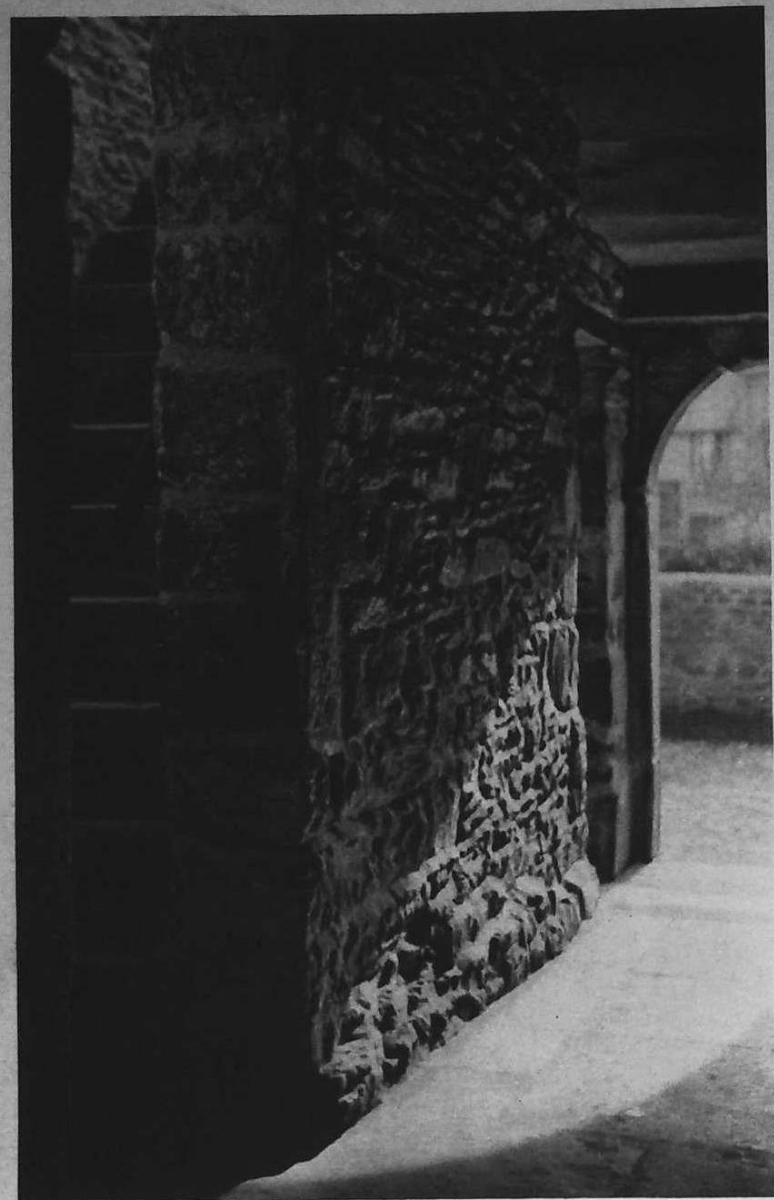
Certes, l'Amant est bien cette Lune qui rythme les marées ; mais l'Époux reste la Terre qui, par toutes ses pentes, descend vers l'Épouse et longuement s'y baigne. Or il est peu de cantons bretons où le corps du Baigneur Planétaire soit plus beau, où l'on puisse saluer avec plus d'émotion la majesté des entités naturelles. Le grand promontoire de Perros à l'Ouest, le sillon du Talberg à l'Est, que terminent les roches en épées des Héaux, foncent tous deux, francs d'épaules, afin de mieux encadrer le Trégor. Les Sept-Iles à l'horizon dressent leurs châteaux de la mer. Partout les rochers s'affirment des rois, ces vieux rochers géologiques qui ont séjourné des millénaires sous les flots et qui, rejailis des entrailles glauques, continuent d'amenuiser leurs rondes-bosses au long des grèves.

De tant de sublimité naturelle l'âme ne peut être absente. Aussi a-t-elle ses abris-de-la-tempête, humbles chapelles recroquevillées, où la moisissure et l'embrun sont l'encens des saints celtiques ; mais surtout le clocher mîtré de la cathédrale de Tréguier, grand mât de pierre grâce auquel le Trégor tout entier est un bateau symbolique, bon gré mal gré menant ses habitants, de saint Yves à Monsieur Renan, vers des croisières d'éternité.

PIERRE GUÉGUEN.



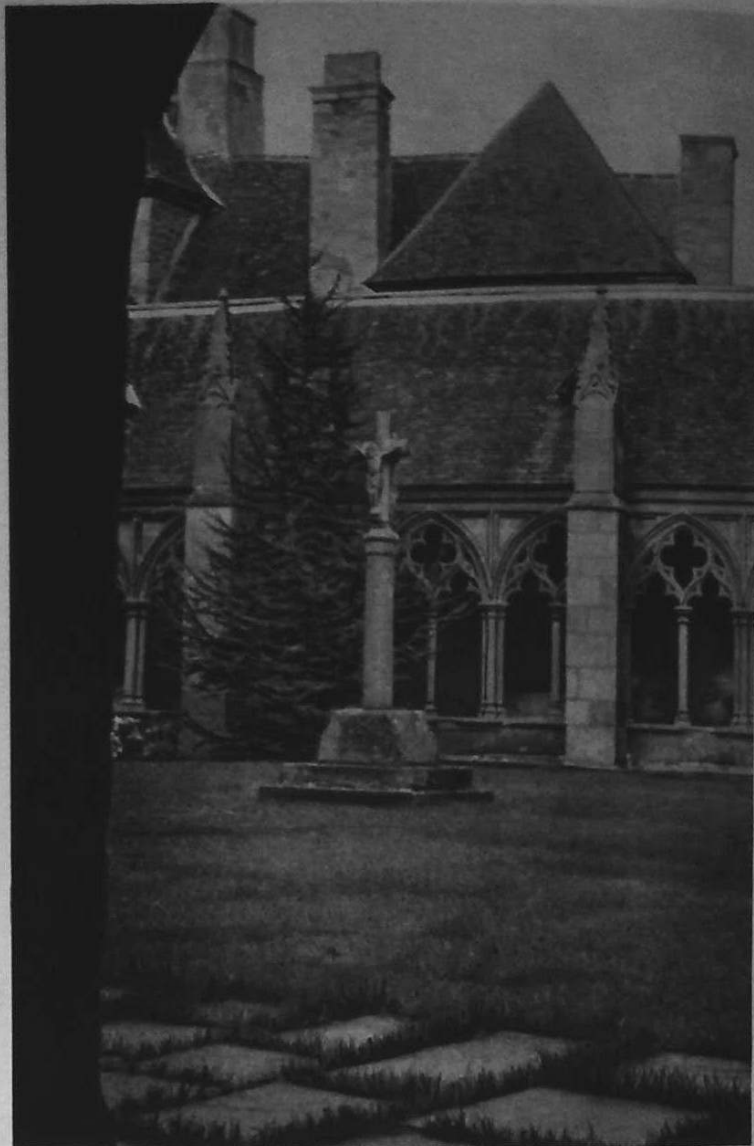
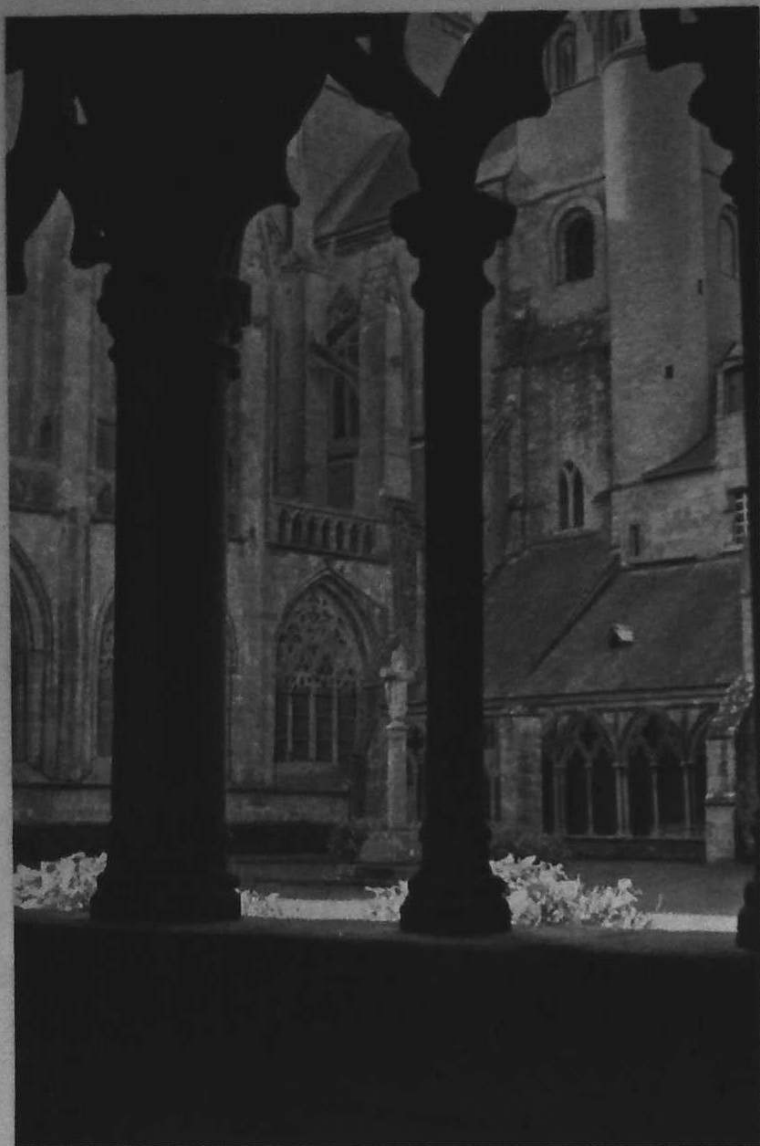
Une vieille ville est avant tout un musée de pierres encore vivantes ;
les plus rugueuses ne sont pas les moins belles. Cellès de la Cathédrale ici font dentelle.



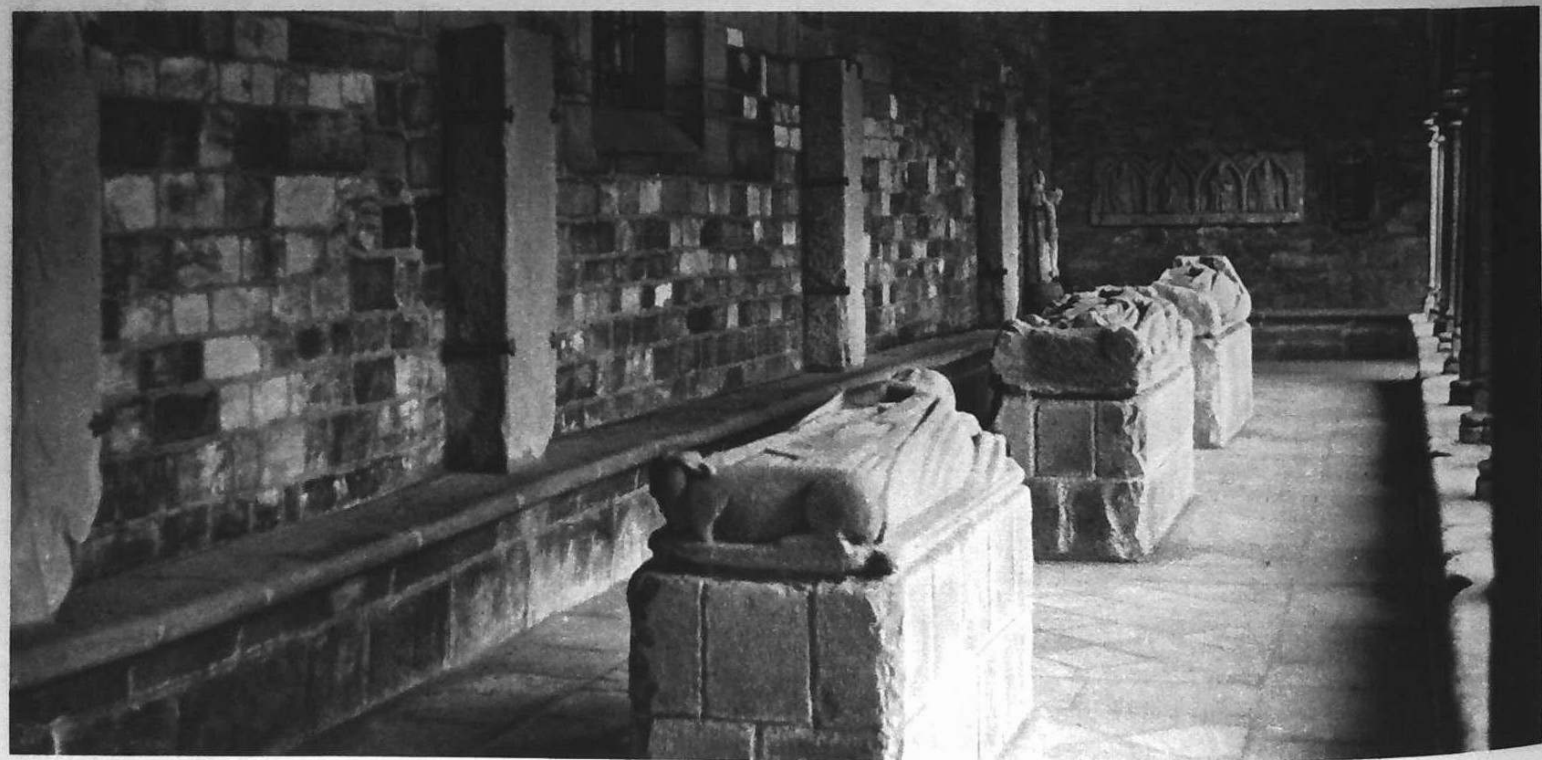
M. Renan ne croyait pas aux revenants. Pourtant que dire de cette main posée sur sa table de travail du Collège de France, par miracle transportée à Tréguier, dans sa maison natale ?
La main qui écrivit " *l'Avenir de la Science* " !



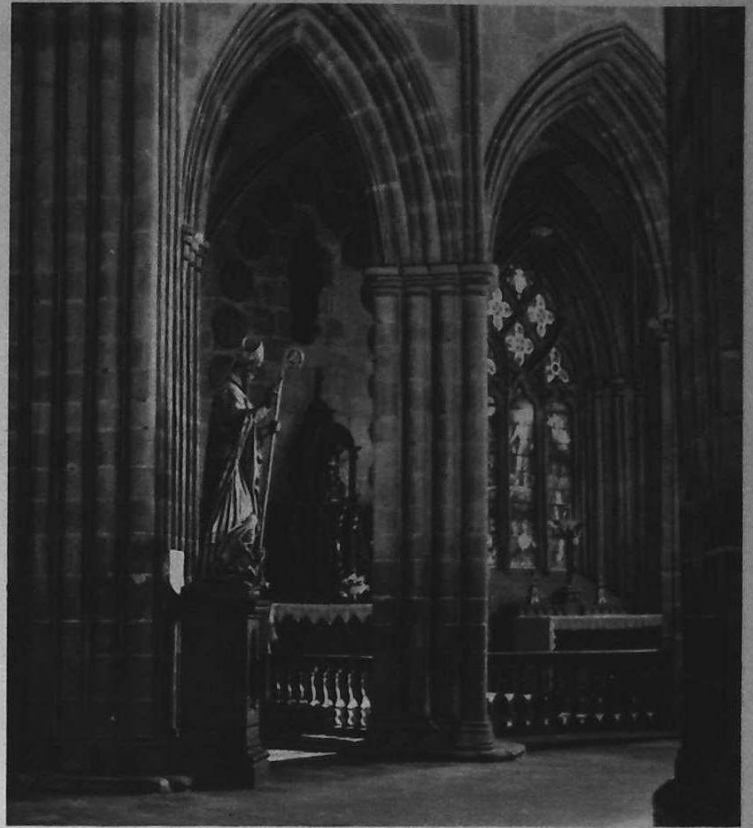
Le grand Renan n'avait pas prévu que sa statue serait gardée par une Pallas rigide, chargée de conjurer « les charmes » de la cathédrale si voisine, où il eut été, de son aveu, un archiprêtre plein d'onction.



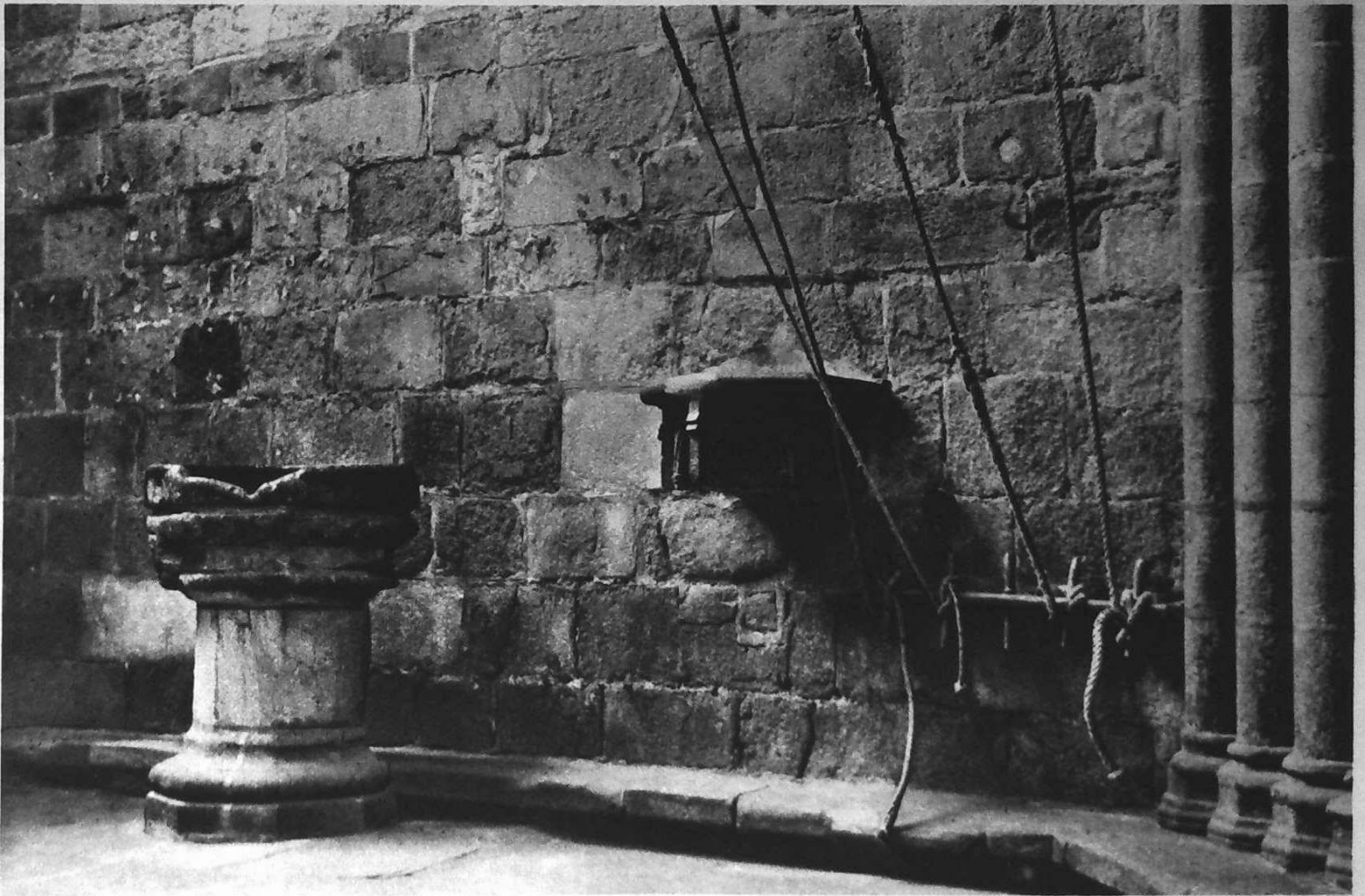
Paix oisive des cloîtres sans moines !
Les photographes prennent la place et prient pour le bon éclairage.



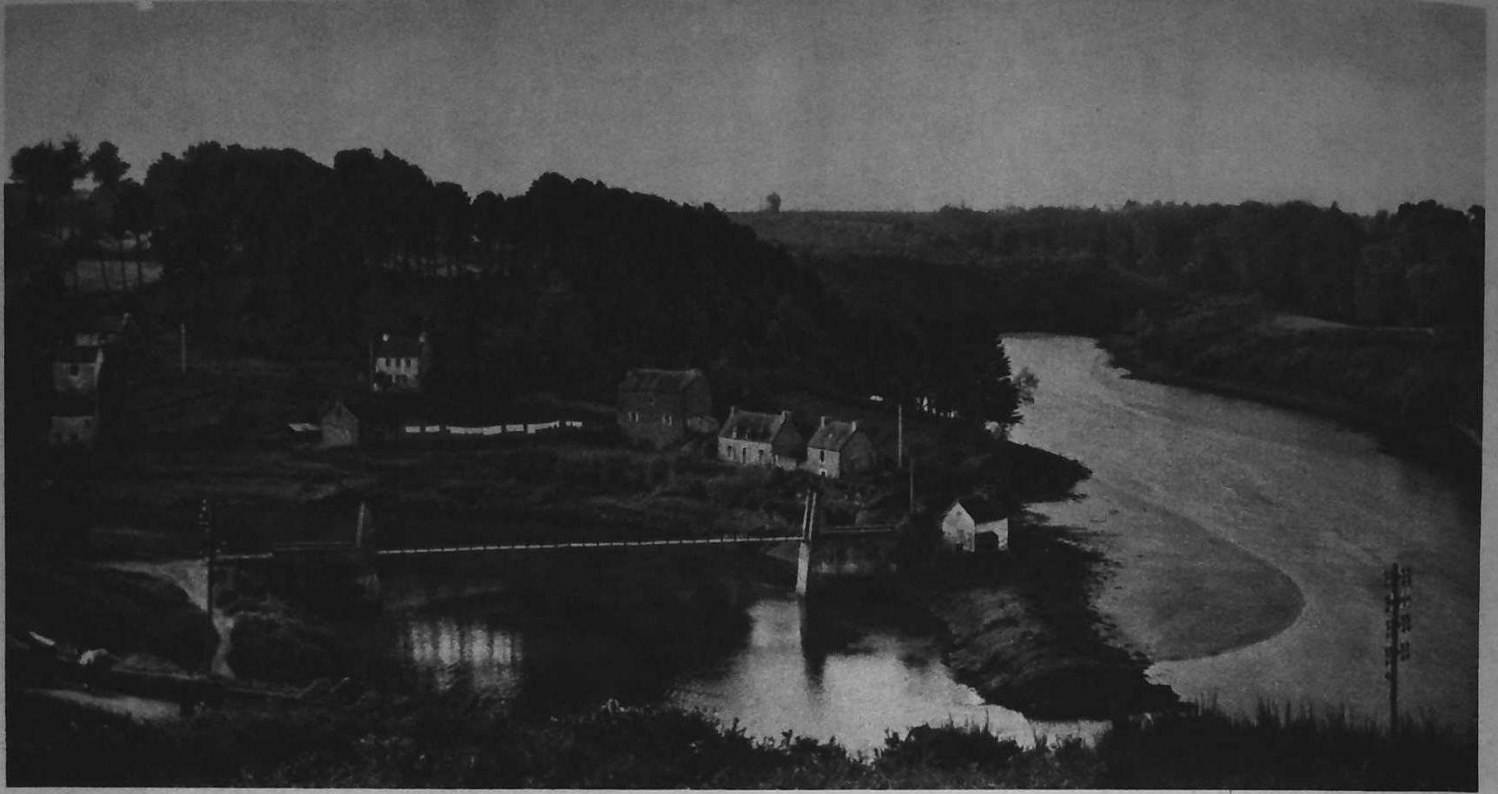
Splendeur des vieux gisants romans,
barques mortuaires dont la pierre s'use autant que l'os.



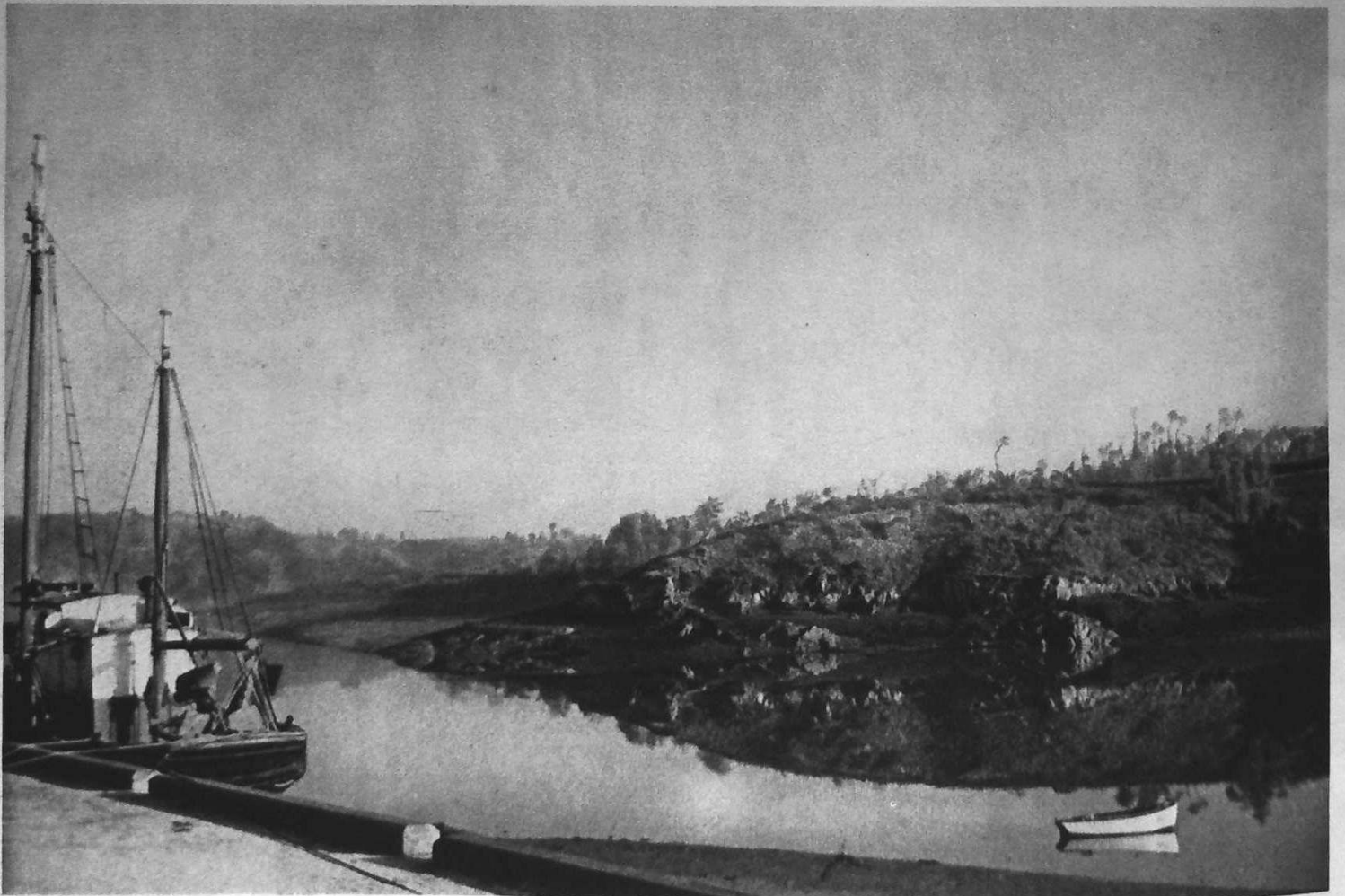
Gaieté d'un coin gothique auprès du porche roman de la même cathédrale !
Pourtant ce porche, au-dehors, sourit avec une grâce orientale.



Est-ce le mur des lamentations avec ses pierres meurtries ?
Le bénitier égueulé recueille les larmes ;
Mais auprès des trois colonnettes, les cordes légères sont prêtes à ébranler les carillons.



Les confluent sont des mariages de cours d'eau. Le petit Guindy va se jeter dans le grand Jaudy;
dansons sur le pont de Tréguier ! Lequel ? Il y en a trois.
Je danse sur le pont Saint-François.



Rochers vers le bois de Turzunel. Un yacht sur l'autre rive, c'est la marine.



La marée remonte jusqu'à la ville. Il y a du goémon sur les berges du Jaudy ;
les barques sont corrodées par l'eau de mer.



Ici c'est l'amont. La marée intrépide remonte plus loin, vers la Roche-Derrien et Pouldouran.



On dirait que ce noir nuage est fils de toutes ces cheminées. Mais c'est plutôt



quelque immense cornette coiffant symboliquement les couvents si nombreux de la ville.



Une maison solitaire de Crec'h-Awel, la Crèche au Vent, au Port-Blanc, a pris pour gardes-du-corps des arbres fidèles, que le contre-jour rend tragiques.



La mer neigeuse ? Non. Des nuages d'ouest, banquises molles, névés



On dirait que ce noir nuage est fils de toutes ces cheminées. Mais c'est plutôt



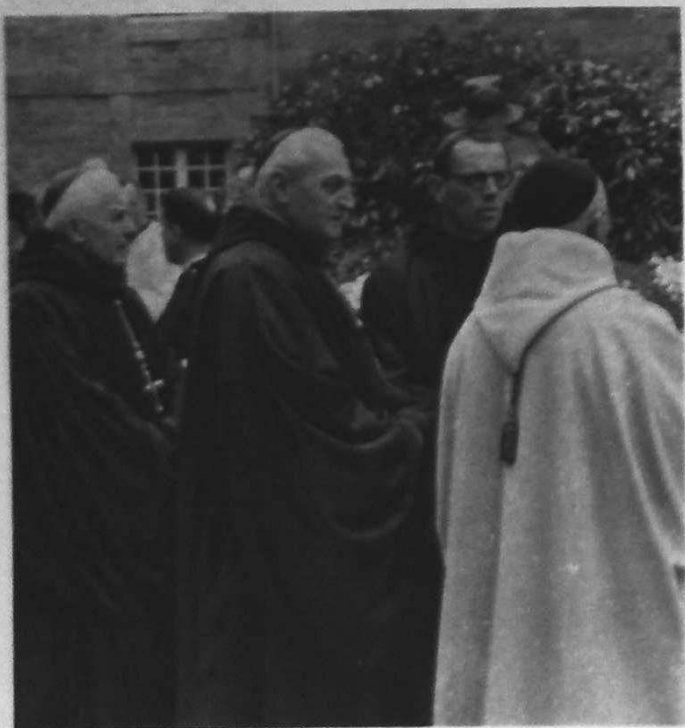
quelque immense cornette coiffant symboliquement les couvents si nombreux de la ville.



Une maison solitaire de Crec'h-Awel, la Crèche au Vent, au Port-Blanc, pour gardes-du-corps des arbres fidèles, que le contre-jour rend tragiques.



La mer neigeuse ? Non. Des nuages d'ouest, banquises molles, névés nébuleux.



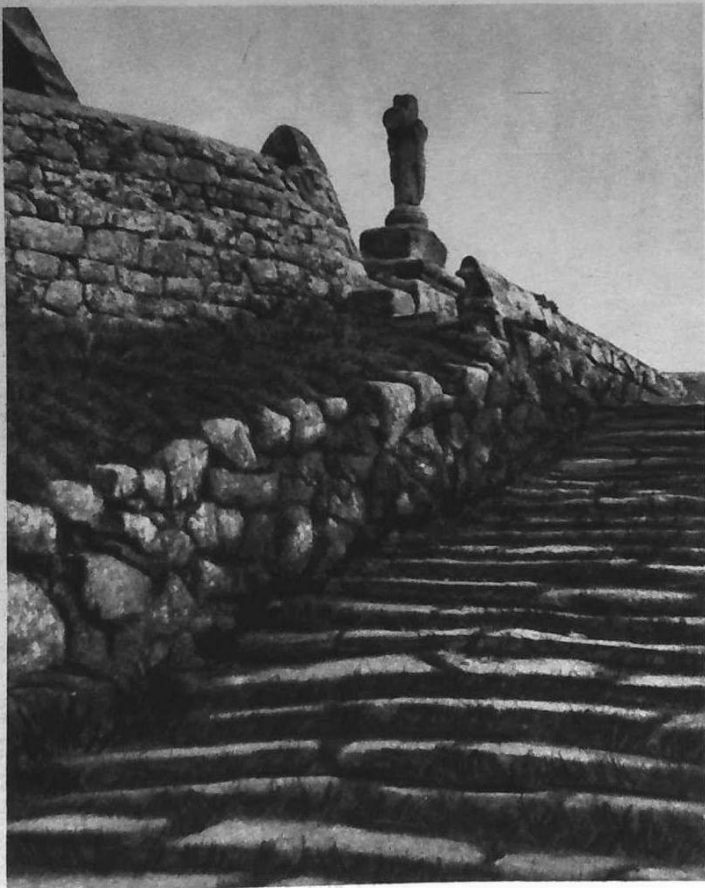
La fête jubilaire de Saint-Yves bat son plein. La procession mêle clergé, membres du Barreau, coiffes de tous les cantons, et jeunes-gardes celtiques.



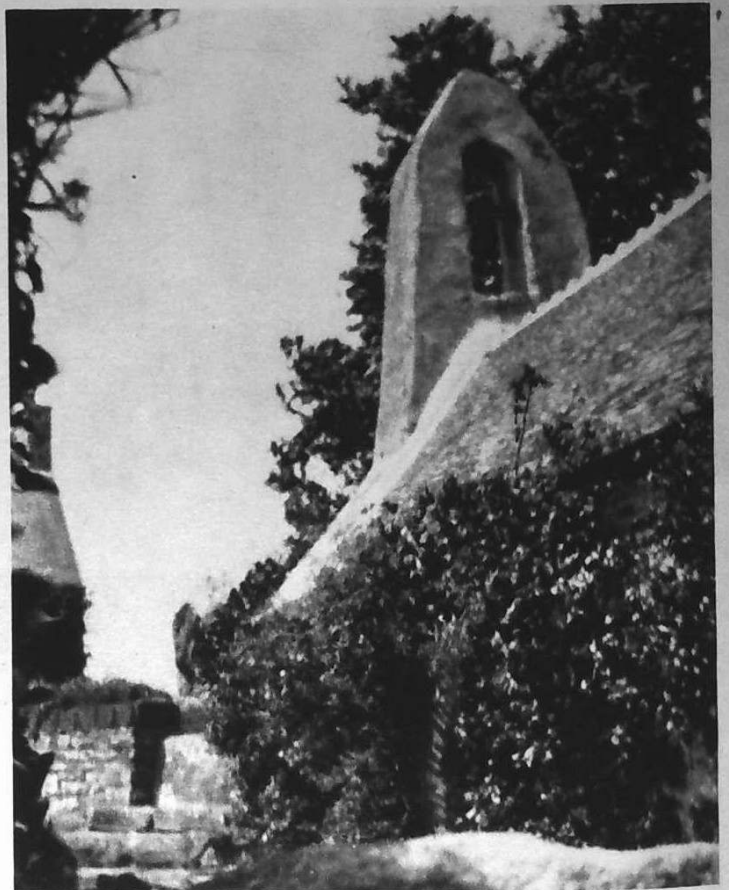
Autre pardon, celui des chevaux, à l'île Saint-Gildas face au Port-Blanc, dans un climat de foire sacrée, parmi les cantiques et les hennissements.



Paysage non point surréaliste ; mais préhistorique.
 Ces arbres émondés sont devenus des vers monstrueux, des lombrics de cauchemar.
 Détaillez-les un à un pour en sentir l'horreur et imaginez-les au crépuscule.



L'escalier de la chapelle du Port-Blanc
 a des dents monstrueuses, hors la gencive du mortier,
 à force de voir passer bouche bée l'Ankou,
 les nuits sans lune.



La chapelle de Saint-Gildas,
 maison modeste pour un grand saint.



Paysage bien breton : un calvaire si simple, un muret, des broussailles.
L'arbre d'hiver danse devant le Christ. Derrière, deux pauvres arbres de péché, silhouettes totémiques.



Au pays de Plougrescant, le goémon est roi. Voici les rocs et les criques où il s'accroche. On cueille ce qui de m
Mis en beaux tas d'écaille, il noircit en séchant.



Grandiose fresque de grèves, entre l'île Saint-Gildas et Port-Blanc. Les chevaux se rendent à leur par



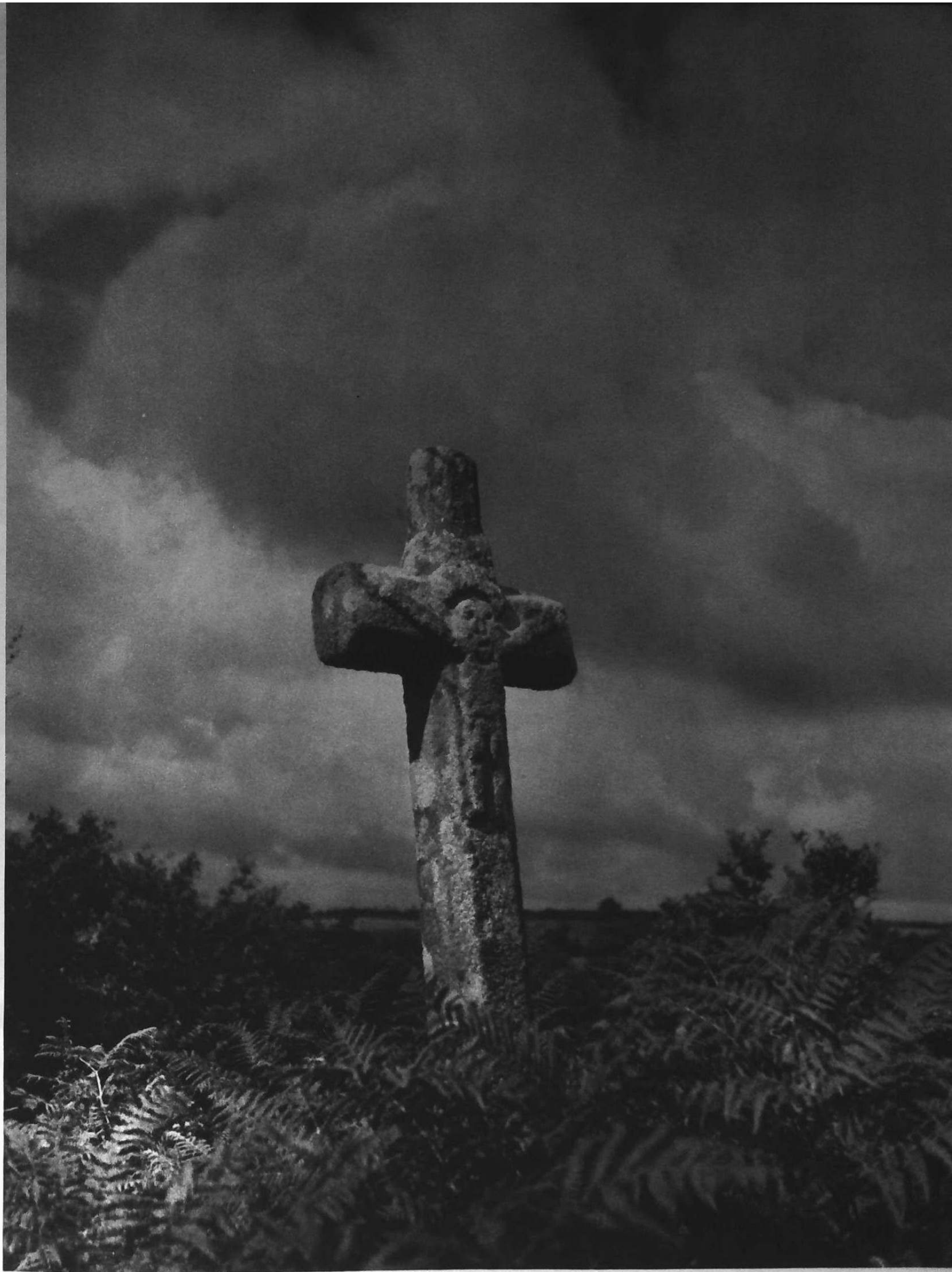
Au pays de Plougrescant, le goémon est roi. Voici les rocs et les criques où il s'accroche. On cueille ce gui de mer, malgré la vague fumante qui veut le retenir.
Mis en beaux tas d'écaille, il noircit en séchant.



Grandiose fresque de grèves, entre l'île Saint-Gildas et Port-Blanc. Les chevaux se rendent à leur pardon, profitant de la marée basse.



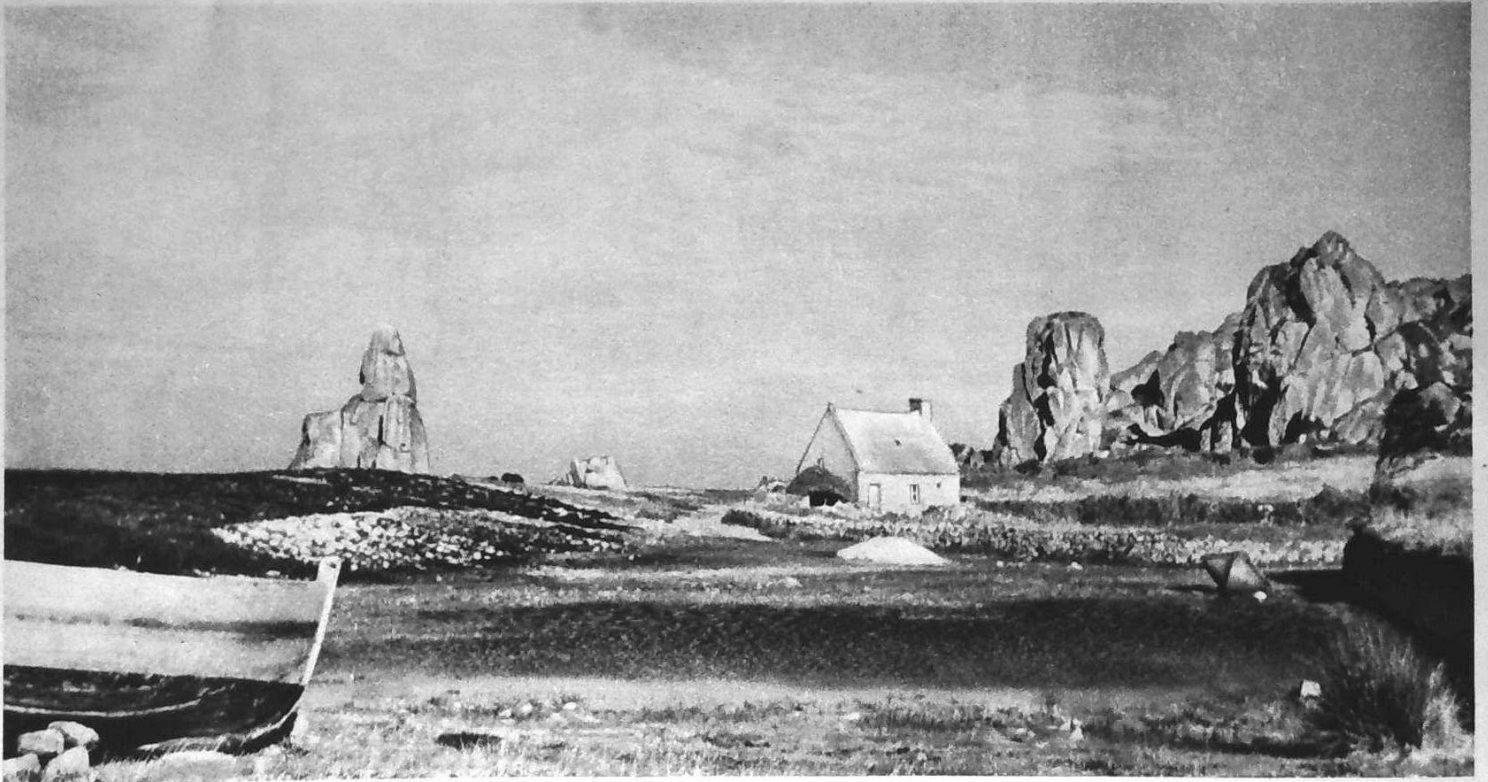
Mise en page magistrale du tragique breton : arbres velus, gigantesques infusoires ;



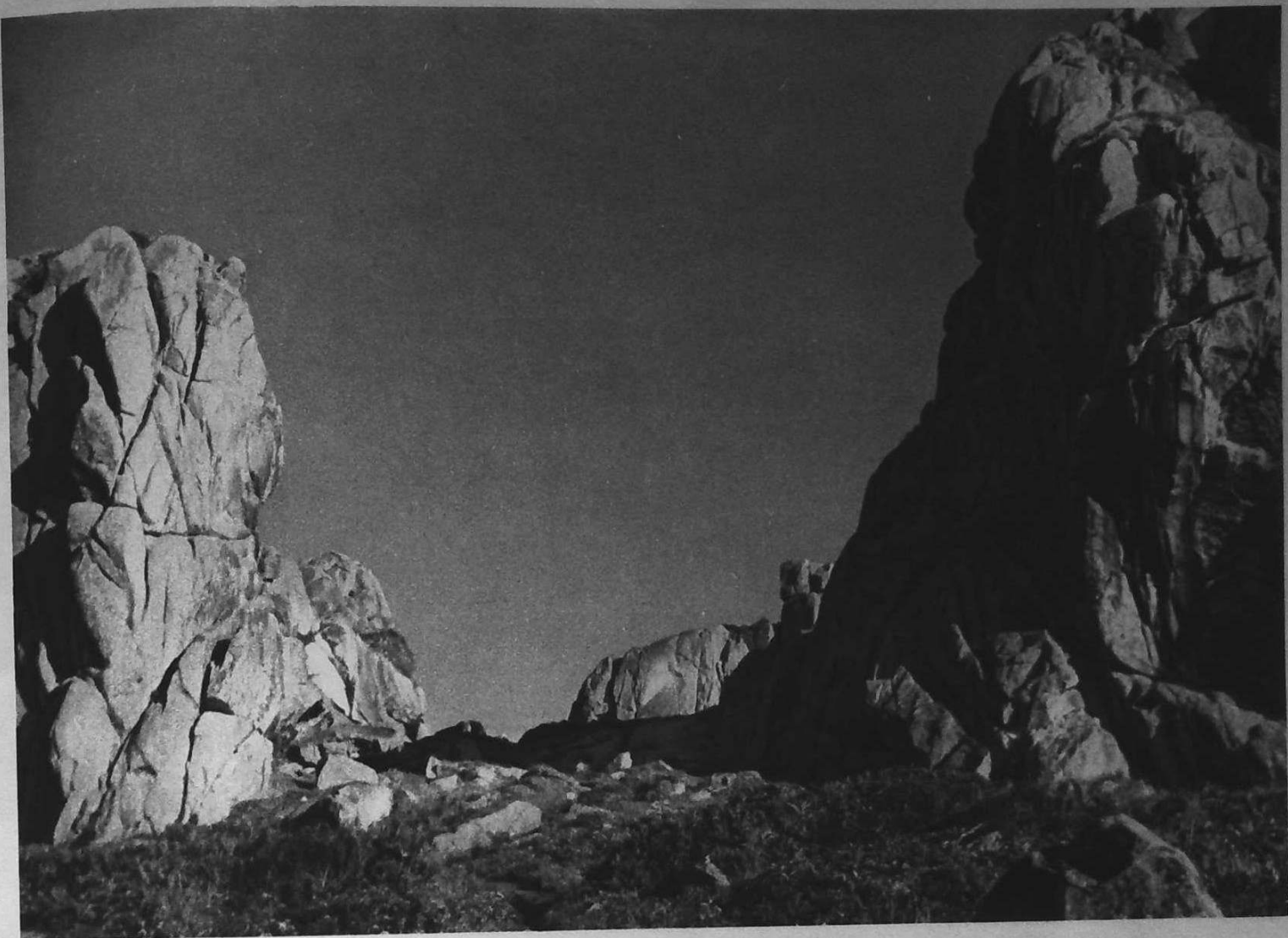
crucifiés de pierre sous la dramaturgie des nuages ; silence de l'espace et du temps.



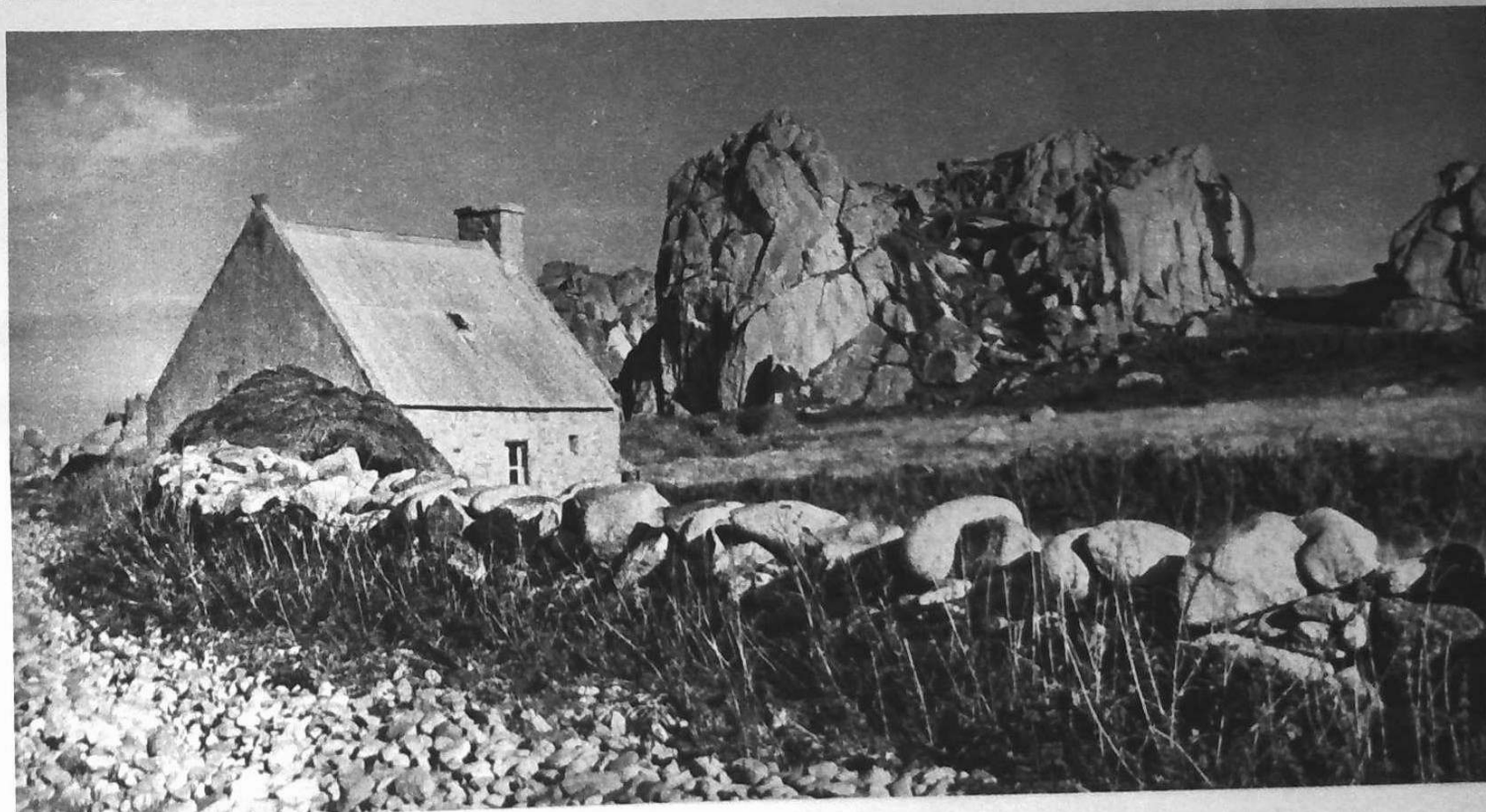
Après l'Arghoat, l'Armor. Dans le pays, planté de



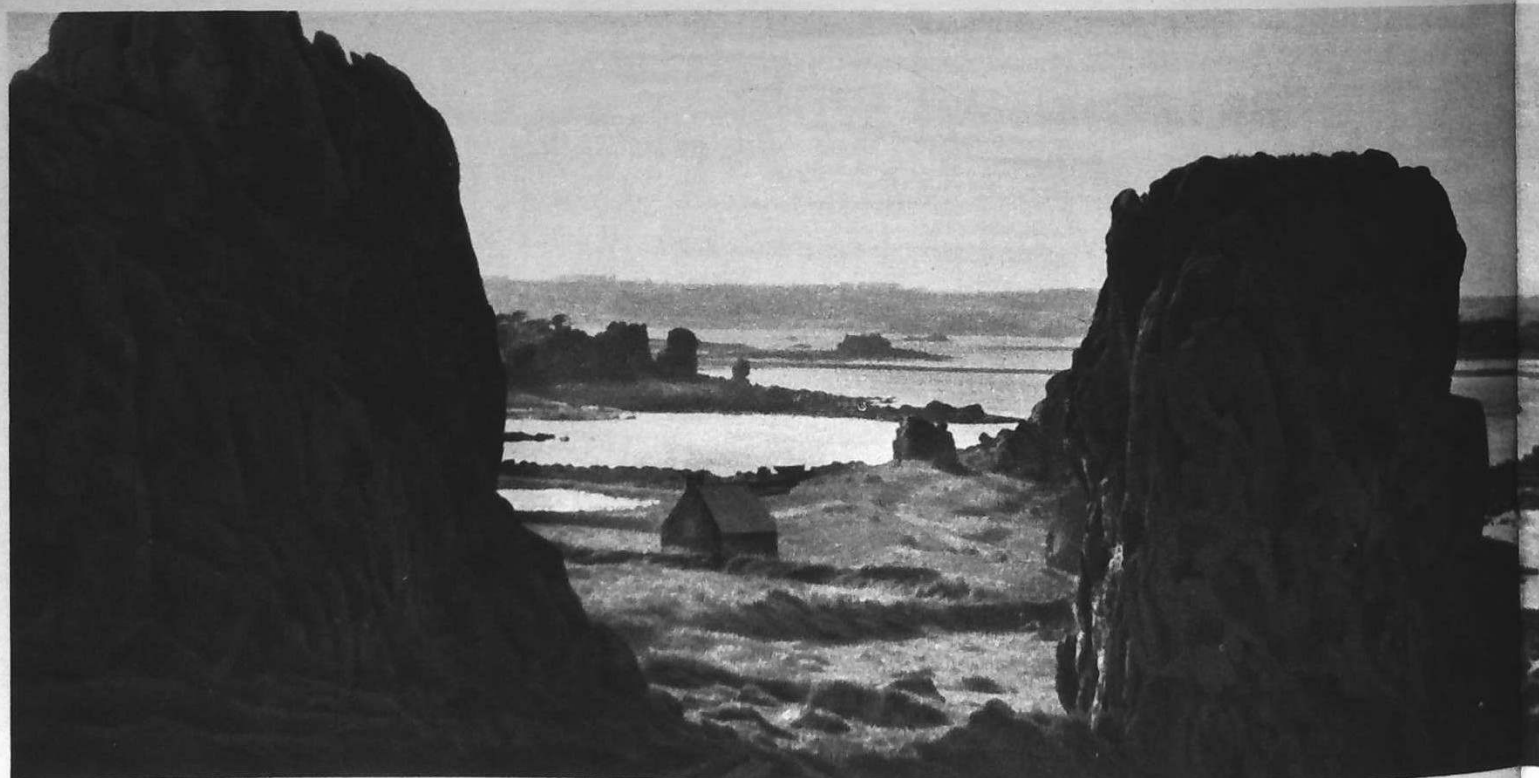
Comme l'humble maison, si bretonne malgré sa toiture de fibro-ciment, s'accorde



roches énormes, les maisons sont à peine tolérées.



bien au paysage : à la barque, aux galets, aux statues naturelles !



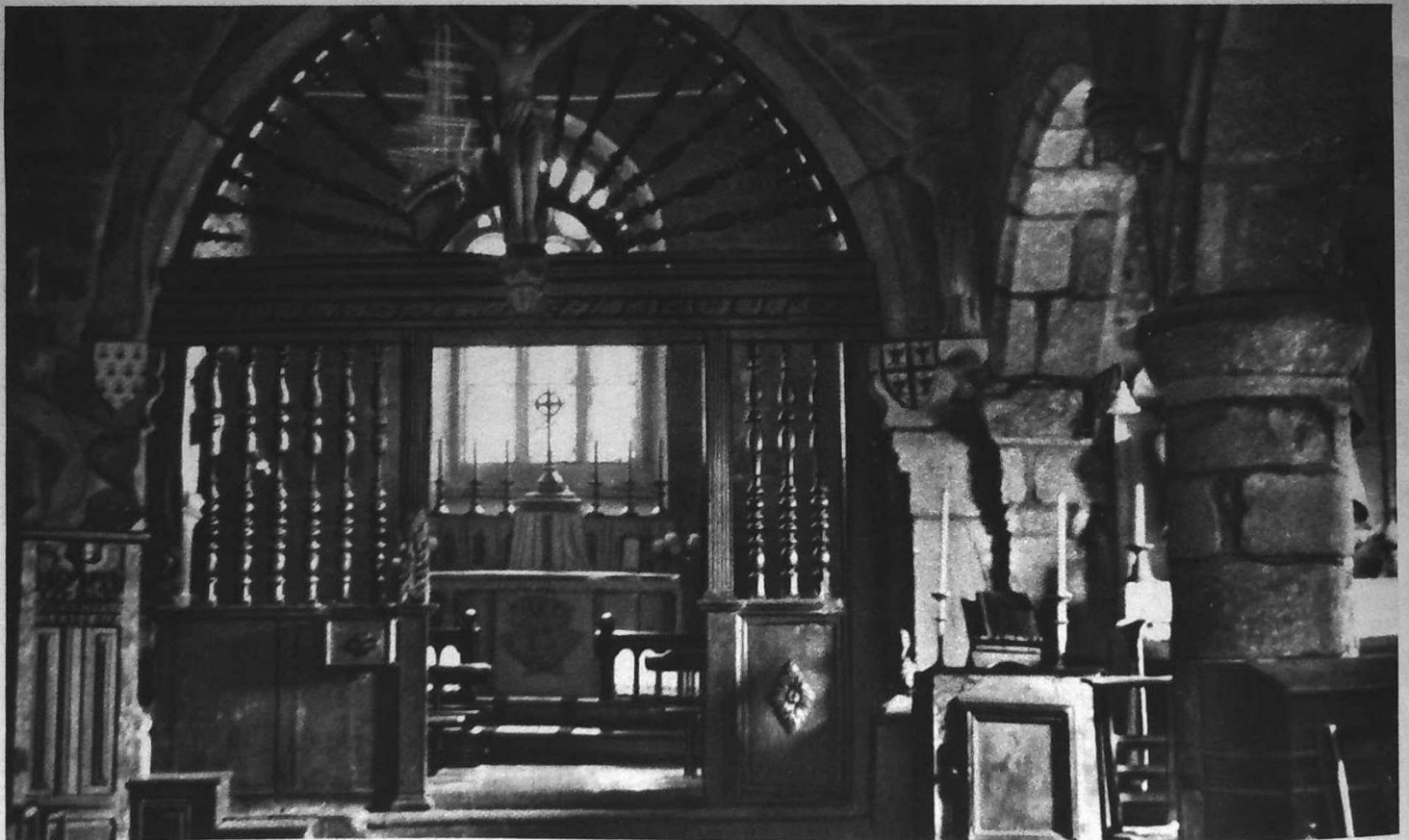
Les couchers de soleil, sur la côte du Port-Blanc et de Plougrescant,
mais encore les plans successifs bien ombrés



ont pour eux non seulement les vastes espaces de mer ;
des rochers, des îles, des promontoires.



Saint-Gonéry, en Plougrescant, est riche d'une fresque romane représentant la Création du monde et d'une chaire à prêcher en plein air pour les pardons.



Jubé de la Chapelle du Port-Blanc.



C'est Notre-Dame du Port-Blanc
Dont la chapelle est une cale

La quille au ciel et les deux flancs
Encastés en terre natale...

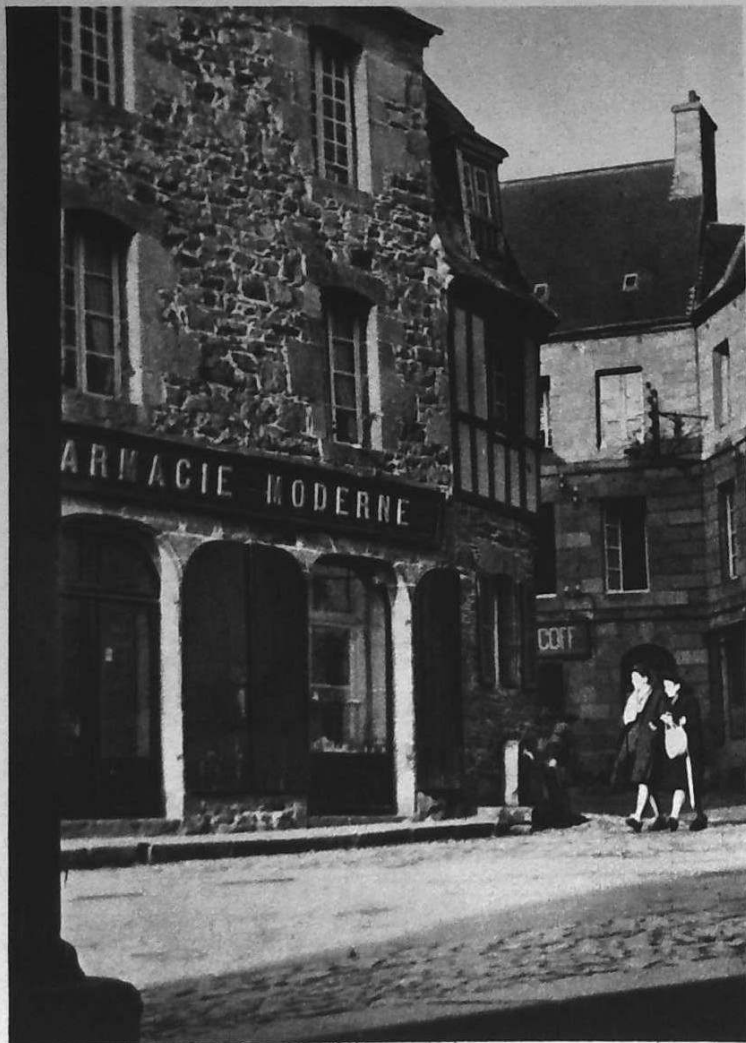
(Cantique des Epouses) « Arc-en-Ciel sur la Domnonée »



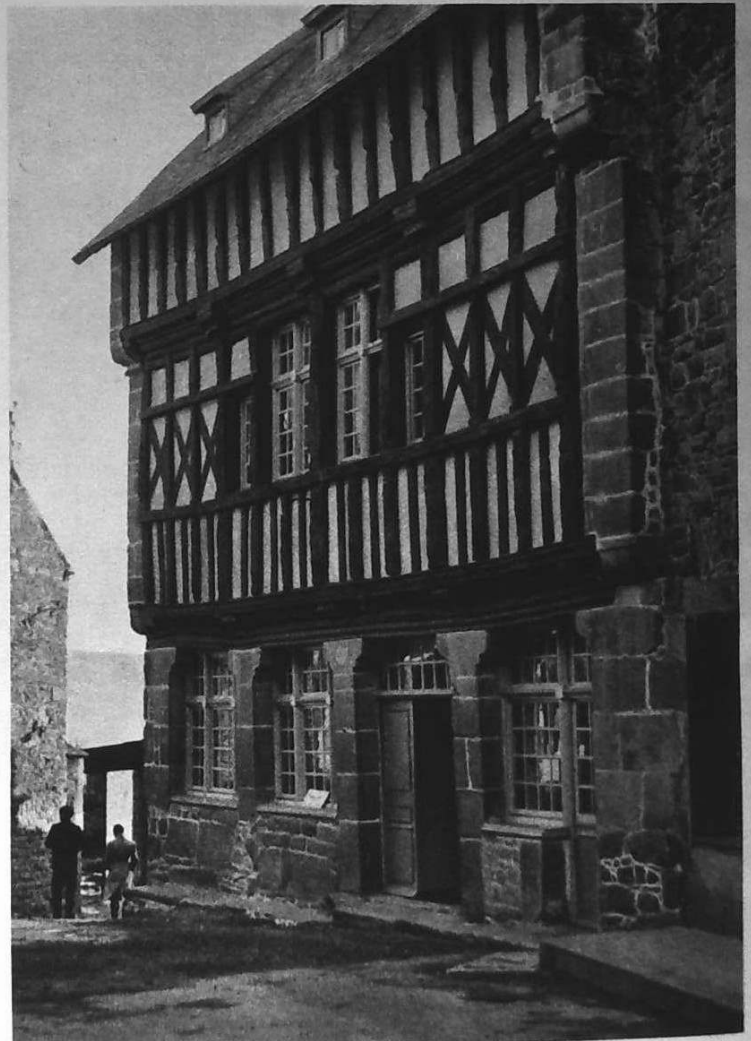
La pierre prie, dans le clair-obscur.



La maison natale de Renan, vue sur la ville.



Rue Colvestre.



Musée Renan.



Place Notre-Dame de Coatcolvézou.



Un des porches Sud de la Cathédrale.



Contre-jour rue Saint-Yves.



Un palmier signe le climat.
Il fait doux en Trégor.



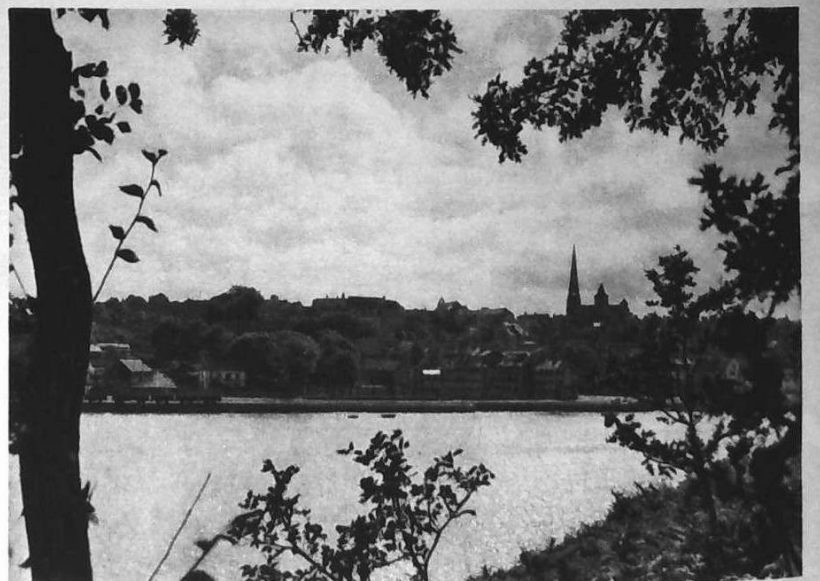
Que la pyramide s'est affinée depuis l'Égypte !
A Tréguier elle fait bonnet de mage
et presque hennin.



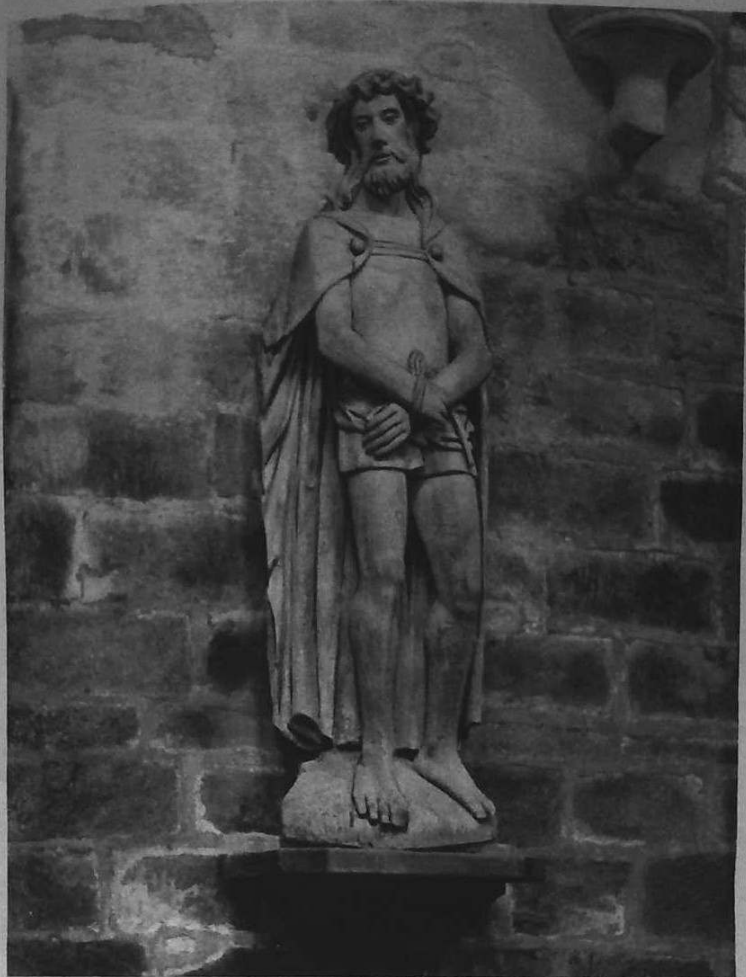
Au dernier méandre, la mer.



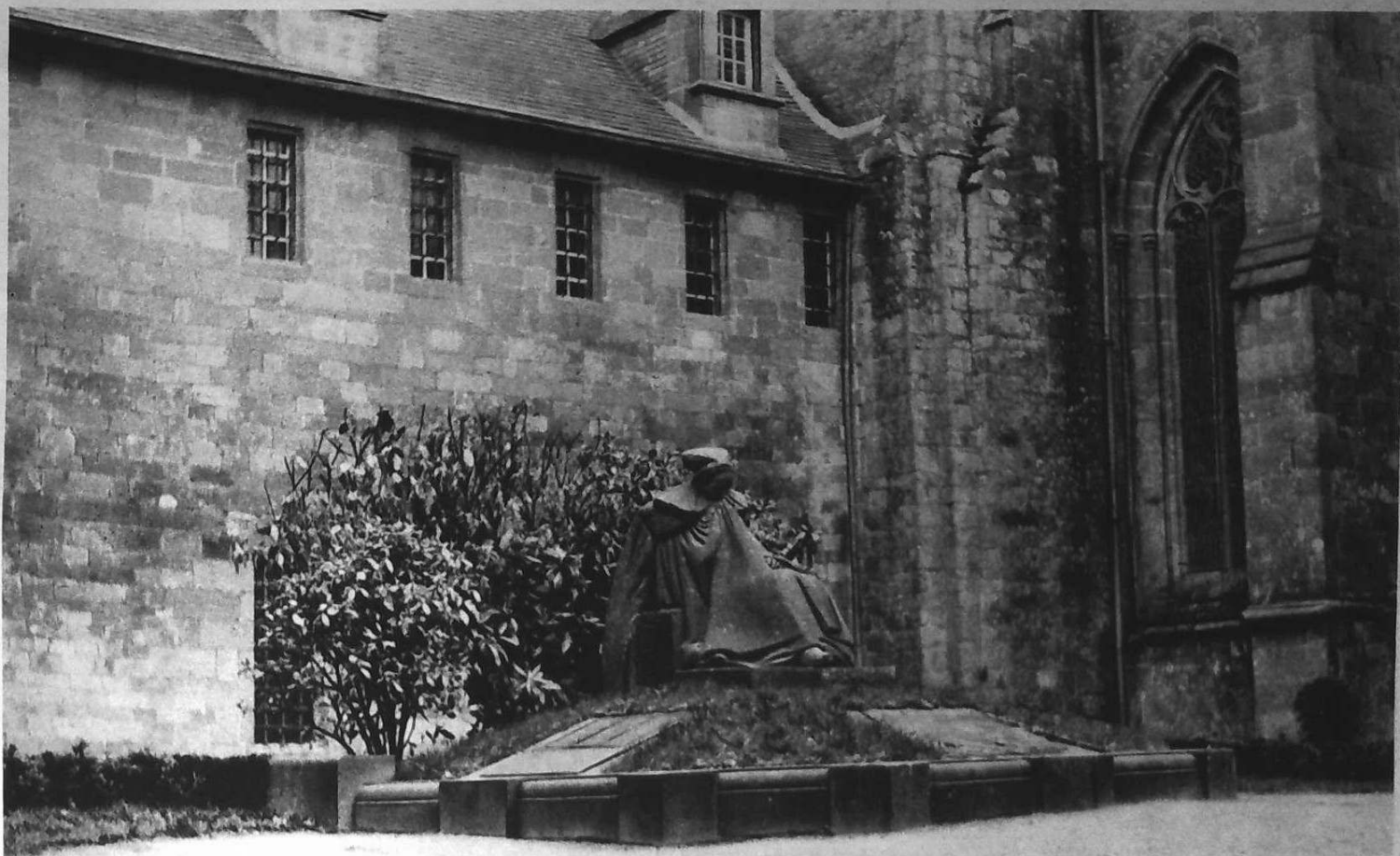
Ces maisons hautes qui semblent bottées
servaient à l'ancienne maréchaussée
pour surveiller le port.



Du bois de Turzunel, au premier plan,
la turzunel (tourterelle) salue sa ville.



Christ et bénitier dans la Cathédrale.



Monument aux Morts de Tréguier, par Francis Renaud.



Pour orner le bon Saint-Yves, le lichen a mis ses fleurs d'argent.
C'est la version bretonne de la parabole du lys des champs.





Saint-Yves
entre le riche et le pauvre.

Édité par le SYNDICAT D'INITIATIVE DE TRÉGUIER
Composition et Photographies de Joseph SAVINA
—— Texte de Pierre GUÉGUEN ——

Achévé d'imprimer le 15 Avril 1948
sur les Presses d'HÉLIO-LORRAINE
LES FILS D'ÉDOUARD SPILLMANN & C^{ie}
NANCY FRANCE